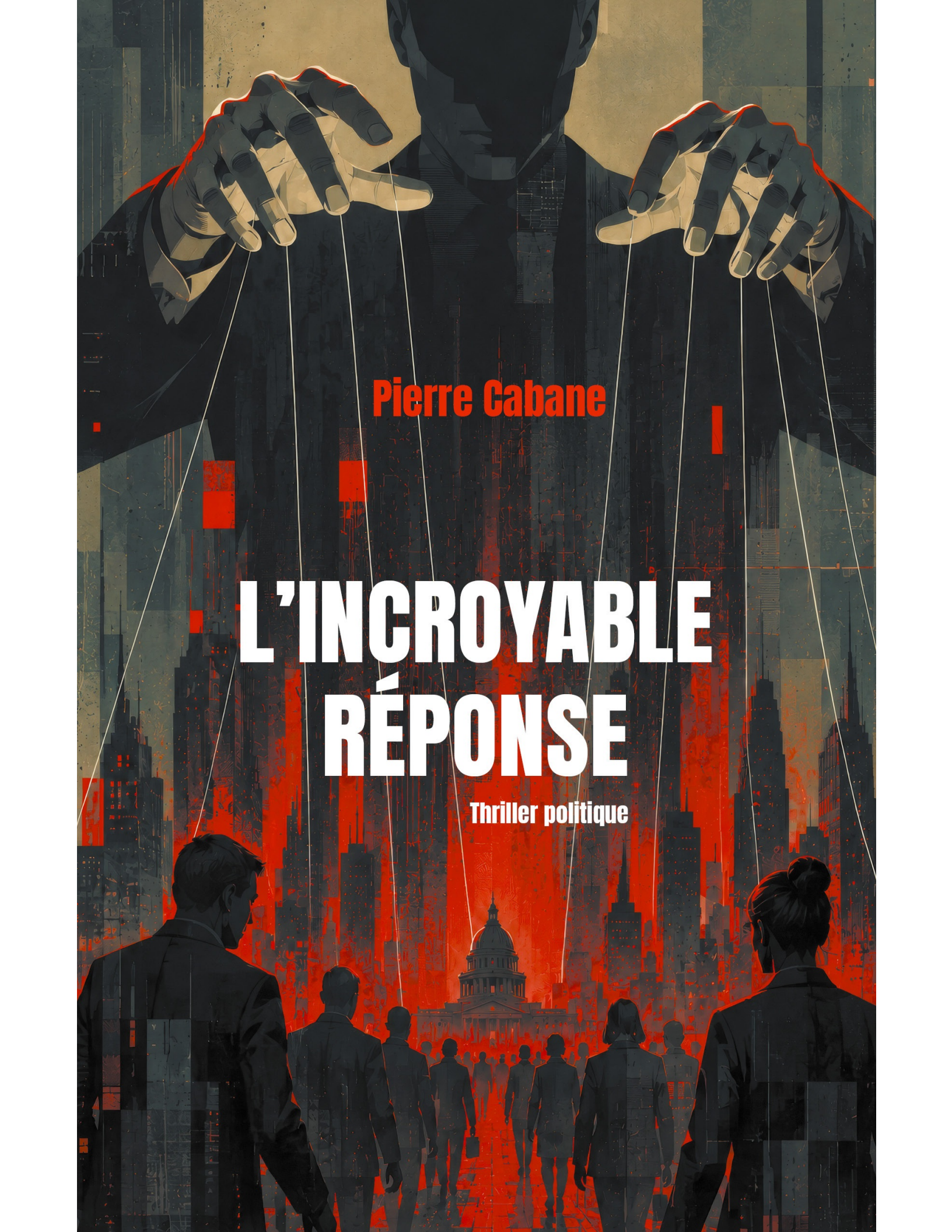




**Pierre Cabane**

# L'INCROYABLE RÉPONSE

**Thriller politique**

Pierre Cabane

# L'Incroyable Réponse

© Pierre Cabane, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0992-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

*À Annie,*  
*À Paul, Martin, Thomas.*  
*À mes parents, mes frères, ma sœur.*  
*Aux disparus toujours présents.*

## **Personnages principaux, par ordre d'apparition**

- Alain Michaud, journaliste chez Regard Citoyen, alpiniste, mort en montagne
- Alexis Michaud, frère d'Alain Michaud, cadre supérieur dans le groupe Cosfimed
- Joseph, meilleur ami d'Alain
- Luc, adjoint d'Alain dans l'expédition « Everest pour vous »
- Mathieu Vermont, gardien de refuge
- Louise Vicat, journaliste chez Regard Citoyen, collègue d'Alain
- Adjudant-chef Servaz, membre du PGHM
- Paul Mac-Kenzie, dit MK, PDG du groupe Cosfimed
- Jean Michaud, frère aîné d'Alain et d'Alexis
- Étienne Sorbier, PDG du groupe de médias Sorbier
- Emma Cholet, consultante en stratégie
- Camille Rinski, fondatrice de Mind, présidente du Comité d'Intelligence Artificielle (CIA)
- Philippe Hirigoyen, membre du CIA, spécialiste de l'IA
- Colonel Ferroud, patron de la Cellule Recherche et Vérité (CRV)
- Ambre, analyste CRV
- Armand Chapuy, membre du CIA, parti de droite
- Odile Clerc, membre du CIA, parti du centre
- Maxime Renard, membre du CIA, parti de gauche
- Yoda, représentant l'intelligence artificielle

# Chapitre 1

## Un mort, des souvenirs

*17 août 2024, Hautes Alpes.*

Personne n'entendrait plus le rire d'Alain.

Famille, amis, connaissances, relations professionnelles étaient tous réunis sur le petit parvis de l'église Saint Marcel. Cela faisait maintenant quatre jours que l'on avait retrouvé le corps sans vie d'Alain Michaud, cinquante ans, après une chute de cent cinquante mètres dans le Pas du Loup. L'injustice de cette disparition précoce renforçait la peine de tous ses proches.

La petite église romane, perchée au fond d'une vallée verdoyante, représentait tout ce qu'il avait aimé. Le site était enclavé dans un cirque de hautes montagnes dont la majesté contrastait avec la modestie de la construction. Alexis Michaud, son frère cadet, se sentait saisi par sa simplicité, son harmonie, la force spirituelle qu'elle dégageait. Comme ce mélange d'humilité et de robustesse rappelait Alain ! Ses lignes sobres s'élevaient entre une forêt de pins et un torrent au murmure cristallin, présent juste ce qu'il fallait pour se faire entendre sans jamais envahir l'espace. Les couleurs se répondaient avec profondeur : le bleu éblouissant du ciel, le vert intense, parfois presque oppressant, des sapins et des pins à l'assaut des sommets enneigés, et la chaleur mordorée de la pierre calcaire, parfois recouverte de lichens, ultimes témoins du temps qui passe.

Et pour renforcer encore cette ambiance pleine de grandeur et de sérénité, ce sentiment d'isolement tranquille, de grands rapaces, probablement des aigles, planaient élégamment haut dans le ciel.

Dans ce décor saisissant de majesté et de nature, il s'interrogeait. Comment son frère avait-il pu disparaître aussi vite dans une montagne qu'il connaissait parfaitement ? Pourquoi avait-il grimpé tout seul ? Après avoir gravi tant de sommets dans les Alpes ou les Pyrénées qu'il aimait tant, après avoir accompagné des expéditions en Afrique, au Pérou, au Népal ou en Alaska, après avoir animé l'émission « Everest pour vous » et transmit sa passion pour l'alpinisme à la génération suivante, comment son aventure pouvait-elle se terminer si brusquement, sur un sentier de grande randonnée, par une chaude journée d'août ?

Alain souhaitait atteindre le lac de la Tour, un bassin vert émeraude enchâssé

dans un petit cirque dont les sommets frisaient les 3 000 mètres. Le temps s'était couvert dans l'après-midi, prélude à une violente dégradation orageuse. C'était une randonnée sans grande difficulté, si l'on ignorait sa longueur : plus de sept heures de marche. Le seul passage technique se situait juste avant l'arrivée au lac. Deux options se présentaient alors, l'une par le pas du Loup, l'autre plus longue d'environ une heure, par le sentier des fleurs. Le pas du Loup permettait de gravir directement un verrou rocheux. Équipé d'échelles et de câbles, cet itinéraire vertigineux était déconseillé pour les débutants et même les randonneurs aguerris préféraient éviter de l'emprunter à la descente, en particulier en cas de pluie.

Pour les montagnards, le pas du Loup constituait un exemple des dangers de la montagne. Sans risques tant que l'on mettait le pied où il fallait, périlleux si l'on avait un instant de distraction. Ces parcours faussement faciles validaient la statistique selon laquelle, la majorité des accidents en montagne survenaient lors de randonnées plutôt que lors de courses d'alpinisme. Le sentier procure souvent un sentiment de sécurité. Les claquettes remplacent les chaussures de randonnée, le départ se fait sous un grand soleil, un paquet de fruits secs suffira bien, on ne s'encombre pas à mettre un vêtement protecteur dans le sac, la carte est restée à la maison... Et puis, le regard vagabonde, le pied est moins sûr, l'orage s'annonce d'un coup, les rochers deviennent glissants, la marche plus pénible, l'itinéraire si évident au début s'avère plus difficile à repérer, l'énervement et la fatigue s'installent et l'accident arrive vite.

Alexis reconnut le visage familier de Joseph, l'un des meilleurs amis d'Alain, et s'approcha de lui.

— Triste de te revoir dans de telles circonstances, lui dit-il en pensant que ses propos n'étaient pas à la hauteur du moment.

— Oui, ça fait quelques années répondit Joseph avec son inimitable accent rocailleux du Béarn

Alexis comprenait pourquoi ce visage franc et rustique, respirant l'honnêteté, avait séduit son frère. Il ne laissait aucune impression calculée ou fuyante, mais un sentiment d'être protégé par une présence solide. Toujours aussi tactile, Joseph claquait sa main sur l'épaule d'Alexis avant de le prendre dans ses bras.

— Et tu te rappelles notre sortie au Refuge de Pombie ?

— Ah oui quel stress !

À l'époque, tous les trois avaient prévu de faire une course en montagne vers le pic du Midi d'Ossau, mais la neige de printemps était tombée soudainement. Ni les téléphones portables ni les applications météo n'étaient disponibles à l'époque. Ils s'étaient mis à l'abri dans le refuge de Pombie, situé au pied de la face sud-est du pic, pour attendre la fin de la bourrasque avant de redescendre. Ce refuge non gardé en hiver proposait un confort des plus rustiques dans un local réservé aux alpinistes et aux randonneurs expérimentés. Lieu emblématique des Pyrénées, il était apprécié pour son cadre sauvage. Malgré ces conditions précaires, les trois montagnards se sentaient en sécurité. Le vent soufflait, la visibilité était nulle et l'on devinait par la petite fenêtre les flocons de neige virevolter. Mais les flammes du feu dansaient et Alexis se rappelait avec émotion le festin qu'ils avaient partagé : deux boîtes de saucisses aux lentilles qu'Alain avait fait réchauffer. Il se souviendrait toujours de ces lentilles encore légèrement fermes, absorbant les saveurs du bouillon et accompagnant le goût fumé des saucisses. Ce n'était pas un plat de haute gastronomie, mais un souvenir rassasiant, ancré à tout jamais dans sa mémoire. Comme disait Alain, c'est riche, savoureux et facile !

Alexis, alors âgé de quinze ans, ressentait une vraie fierté d'accompagner ces deux « grands ». À travers son prisme d'adolescent, il revoyait Joseph. Toujours content, réconfortant, souriant, il souffrait d'un diabète prononcé qui l'obligeait à se faire une injection quotidienne d'insuline. Mais ce jour-là, l'insuline s'était figée dans la seringue déjà préparée, à cause de l'altitude. Joseph avait donc dû promener une flamme sous la seringue, au risque de la briser. Il avait réussi cette opération délicate sans trembler, suscitant l'admiration d'Alexis. Joseph reprit la parole :

— Quelle perte que la disparition d'Alain ! Mais comment a-t-il pu glisser sur ce sentier ?

Alexis tressaillit.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien, c'était un vrai chamois. Est-ce qu'on en sait un peu plus sur les circonstances de l'accident ?

— Tu sais, il était tout seul et l'orage était à son paroxysme.

— D'accord, reprit Joseph, l'air peu convaincu.

— De toute façon, je vais bientôt rencontrer l'adjudant en charge de l'enquête,

conclut Alexis, troublé par la réaction spontanée de Joseph.

La cérémonie se terminait. Elle avait été classique, empreinte de respect, mais marquée par un curieux mélange de participants vêtus d'habits sombres et d'autres de tenues d'alpinisme très colorées. Le silence était interrompu par de discrets soupirs. Aux prières avaient succédé les témoignages des proches. Alexis trouva admirables les propos de la famille, digne, droite, courageuse à l'extrême.

D'autres amis se regroupaient à la sortie de l'église. Alexis ne put s'empêcher de remarquer que leurs visages étaient sereins, comme si Alain leur avait transmis sa bonhomie, sa joie de vivre, un peu de lui pour chacun. Son optimisme permanent s'était transmis à ses amis. Comme si, malgré la douleur, il était interdit d'être triste aujourd'hui.

Il se demandait s'il allait continuer à voir ses frères et sœurs s'éclipser. Malgré la disparition de son neveu, fauché par une avalanche quelques années auparavant, ou celle de sa nièce, alors jeune maman, il lui avait paru relativement facile de tenir la mort à l'écart. La mort de ses parents lui avait semblé normale, dans le cours des choses, et il éprouvait parfois de la honte à ne plus ressentir de tristesse. De son vivant, il parlait presque tous les jours à sa mère, cinq minutes tous les matins, vers sept heures, quand il se rendait à son travail. Ils échangeaient sur les petites choses de la vie : comment va untel, la météo est capricieuse, ton travail se passe bien, le rhume de Papa est-il terminé ?

Après le décès de sa mère, une relation virtuelle s'était substituée aux appels téléphoniques, même si ce n'était pas avec la même régularité.

Mais depuis, la mort s'était rapprochée.

La disparition prématurée de plusieurs de ses frères avait ébranlé sa confiance dans la vie, peu à peu, même si Alexis savait qu'il leur devait une part de ce qu'il était devenu. À la sortie de l'église, Alexis savait qu'il aurait dû rattraper son frère aîné, Jean, qui marchait devant lui. Ses cheveux blancs évoquaient la couronne d'un patriarche, rappelant à tous combien son exemple avait été éclairant. Il était bien plus qu'un simple grand frère, il lui avait souvent montré le chemin. Jean s'appuyait depuis quelque temps sur une canne, cheminant avec difficulté, portant maintenant une charge supplémentaire. Alexis voulait le rejoindre, lui poser la main sur l'épaule, lui frotter le dos dans un geste fraternel, lui dire sans parler qu'il était là, que lui aussi allait prendre une partie du fardeau, enfin peut-être. Mais, retenu par une étrange pudeur, une sorte de